

le mot et la chose¹. Pour lui, la religion anglicane était l'un des rameaux de ce tronc puissant qui s'appelle l'Eglise universelle. La véritable Eglise s'était manifestée sous trois formes dont l'essence était la même, surnaturelle et divine, mais que séparaient des divergences malheureuses créées par les hommes : c'était l'Eglise orientale, l'Eglise romaine et l'Eglise anglicane. L'Eglise romaine, entr'autres, avait au cours des âges laissé s'altérer sa pureté. Si dégénérée qu'elle fût, elle n'en descendait pas moins du Christ et des apôtres. Hélas ! son intolérance avait grandi avec les superstitions, et, comme il disait, les « momeries » dont elle s'était chargée. Et il comprenait d'autant moins qu'elle ne voulût pas reconnaître la légitimité de l'Eglise d'Angleterre qu'elle avait davantage besoin elle-même d'indulgence et de pardon. Il écrira un jour :

« Rome est la cruelle Eglise qui nous demande des choses impossibles, qui nous excommunie à cause de notre désobéissance ; et maintenant elle nous surveille et elle exulte en voyant s'approcher le moment où elle nous jettera par-dessus bord². »

Des trois, l'Eglise anglicane était la plus parfaite,

1. A preuve, son attitude dans la question de l'évêché de Jérusalem, et sa dénonciation d'une alliance qu'il considérait comme sacrilège entre l'Eglise d'Angleterre et le luthéranisme.

2. *Lettres et Correspondance*. Tome I, p. 338. Lettre à sa sœur Jemima, datée de Naples, le 11 avril 1833. « She (Rome)